

## Destin et Providence : Réception critique de la pensée stoïcienne par Grégoire de Nysse et Boèce (IV<sup>e</sup> - VI<sup>e</sup> siècle)

### Résumé

Les concepts d'*εἰμαρμένη* (destin) et de *πρόνοια* (providence) ne sont pas des inventions de la culture judéo-chrétienne mais plutôt de la culture grecque. Ce sont les stoïciens qui en ont le plus fait la promotion et les concepts-clés de leur cosmologie. Chez eux, en effet, les notions comme destin, providence, Dieu, nature, loi, sont des synonymes. Grégoire de Nysse (IV<sup>e</sup> s.), quoiqu'influencé par la philosophie grecque, rejette en bloc l'*εἰμαρμένη* des stoïciens entre autres au nom du libre arbitre, de la raison et de la foi, pour ne retenir que leur *πρόνοια*, créant ainsi de l'antonymie là où les philosophes du Portique ne voyaient que de la synonymie. Dans la mesure où il ne retient que la *πρόνοια* grecque, la conçoit-il de la même façon qu'eux ? La distinction et même l'opposition radicale que Grégoire met entre ces deux concepts est-elle la seule façon pour la théologie chrétienne de concevoir les rapports entre le destin et la providence ? Environ un siècle après Grégoire de Nysse surgit Boèce (v. 477-v. 524), un philosophe chrétien qui, dans sa *Consolation de Philosophie*, distingue sans les séparer, le destin (*fatum*) et la providence (*providentia*), montrant par là qu'on peut tout à fait penser la providence en termes de destin. De par sa posture théologique, Boèce semble aussi orienter notre regard du destin vers un autre concept, celui de destinée, qui peut permettre à la fois de réconcilier les positions tranchées des stoïciens et de Grégoire de Nysse et même de les dépasser.

**Mots-clés** : destin, providence, stoïcisme, Grégoire, Nysse, Boèce, Antiquité tardive, néoplatonisme.

## Fate and providence : critical reception of stoic thought by Gregory of Nyssa and Boethius (IVth - VIth century)

### Summary

The concepts of *εἰμαρμένη* (fate) and *πρόνοια* (providence) are not inventions of the Judeo-Christian culture but rather of the Greek culture. The Stoics promoted them the most and made them key concepts of their cosmology. Indeed, for them, notions such as fate, providence, God, nature, law, are synonyms. Gregory of Nyssa (4th c.), although influenced by Greek philosophy, rejects the Stoics' *εἰμαρμένη* outright in the name of free will, reason and faith among other reasons, and only retains their *πρόνοια*, thus creating antonymy where the Portico philosophers saw only synonymy. Insofar as he retains only the Greek *πρόνοια*, does he conceive it in the same way as they do? Is the distinction and even the radical opposition that Gregory puts between these two concepts the only way for Christian theology to conceive of the relationship between fate and providence? About a century after Gregory of Nyssa, Boethius (c. 477-v. 524), a Christian philosopher emerges, who, in his *Consolation of Philosophy*, distinguishes, without separating them, between fate (*fatum*) and providence (*providentia*), thus showing that it is quite possible to think of providence in terms of fate. By virtue of his theological posture, Boethius also seems to direct our view of fate towards another concept, that of destiny, which can make it possible both to reconcile the clear-cut positions of the Stoics and Gregory of Nyssa and even to surpass them.

**Keywords** : fate, providence, stoicism, Gregory, Nyssa, Boethius, late Antiquity, neoplatonism.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE :

ED 1 – Mondes antiques et médiévaux

Adresse : Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Histoire des religions et anthropologie religieuse